

PRÉSENTATION

Quand on parle de la théologie trinitaire d'Augustin, on pense immédiatement au *De Trinitate*. Il est facile de constater que dans l'immense bibliographie passée et récente sur la doctrine trinitaire augustinienne, l'attention des chercheurs s'est presque exclusivement focalisée sur le grand chef-d'œuvre. Cela n'est pas surprenant, car le *De Trinitate* est une œuvre vraiment extraordinaire, qui a profondément marqué l'histoire de la théologie et de la philosophie occidentales. Au contraire, la pensée trinitaire exprimée par l'évêque d'Hippone dans sa prédication aux fidèles a été négligée, dans la conviction peut-être qu'il avait dit tout ce qu'il pouvait ou voulait dire sur le mystère de la Trinité dans le grand traité.

L'étude de Kolawole Chabi sur la pensée trinitaire d'Augustin dans ses *Sermones ad populum* que nous présentons ici, dément, au moins en partie, cette conviction largement répandue et nous aide également à mieux comprendre le traité sur la Trinité lui-même. Cela n'est pas surprenant quand l'on pense aux différents destinataires et aux objectifs du *De Trinitate* et de la prédication. Le traité s'ouvre avec la déclaration explicite de l'auteur qui veut «mettre en garde contre les objections prétentieuses de ceux qui, méprisant de commencer par la foi, sont trompés par un amour prématuré et désordonné de la raison». Ceux-ci, appelés dans les premiers chapitres «vains discoureurs» (*garruli ratiocinatores*) et dans les dernières parties de l'ouvrage explicitement appelés infidèles, exigent du célèbre évêque catholique de *reddere rationem* de la foi trinitaire, professée et enseignée par l'Église. Il est certain que les destinataires de l'œuvre ne sont pas seulement les infidèles mais aussi les fidèles. Cependant, l'auteur, comme il l'explique dans une lettre, était convaincu que les livres sur la Trinité ne pouvaient être compris que par «quelques uns», capables de traiter de «questions très difficiles». Le *De Trinitate* est donc une œuvre destinée avant tout aux intellectuels, aux païens et aux chrétiens. L'auteur n'y néglige certainement pas l'enseignement biblique, il le place au contraire à la base de tout le discours, mais il doit nécessairement accorder une grande importance aux arguments rationnels. Cela explique le grand espace

consacré dans la deuxième partie de l'ouvrage aux similitudes psychologiques qui sont appelées «analogies psychologiques». D'autre part, l'ouvrage ne propose pas de traiter tous les aspects de la foi trinitaire, mais seulement trois questions, les plus pertinentes sur le plan doctrinal et intellectuel, clairement indiquées dans l'introduction.

Dans ses discours au peuple des fidèles, l'évêque d'Hippone a des préoccupations totalement différentes. Il propose avant tout de renforcer la foi que les fidèles ont apprise de la catéchèse, en les avertissant des erreurs des hérétiques. Il attire l'attention sur l'erreur des sabelliens, qui confondent les trois Personnes divines, et sur l'hérésie des ariens, qui nient la coéternité et l'égalité du Fils avec le Père. Ces deux hérésies trinitaires sont souvent associées à d'autres, qui ne sont pas proprement trinitaires, mais constituent un danger pour l'intégrité de la foi chrétienne. En exposant et en défendant la foi catholique, Augustin ne renonce certes pas à recourir à des explications rationnelles pour que les fidèles comprennent ce qu'ils croient, mais il insiste surtout sur l'enseignement de l'Écriture. En ce sens, l'absence presque totale de recours aux similitudes psychologiques, qui occupent tant d'espace dans le *De Trinitate*, est significative. Ce n'est que dans un sermon (s. 52) qu'il utilise la similitude de la mémoire, de l'intelligence et de la volonté, non pas pour illustrer les relations réciproques entre les trois Personnes divines, leur égalité substantielle ou leur immanence, mais seulement pour expliquer que dans le baptême de Jésus au Jourdain, le Père, le Fils et le Saint-Esprit se sont manifestés de manière distincte, mais ont agi de manière inséparable. Dans ses discours au peuple, en somme, l'évêque d'Hippone ne manque pas d'expliquer les points centraux de la foi trinitaire, mais il le fait de manière plus simple que dans le *De Trinitate*, en évitant les questions les plus difficiles et en ne recourant pas aux discussions philosophiques et aux arguments dialectiques, qui auraient été incompréhensibles pour tous ou pour la plupart des fidèles qui l'écoutaient.

L'étude de Kolawole Chabi, que je présente, se termine par deux chapitres traitant respectivement de la révélation de la Trinité dans l'histoire du salut et sa manifestation dans la vie du chrétien. Ce sont deux chapitres d'une grande importance, car ils réfutent en fait certaines critiques d'Augustin formulées également par de célèbres théologiens du siècle dernier, rappelées dans la première partie de l'étude. Déjà M. Schmaus avait accusé Augustin d'avoir mis de côté la dimension historico-salvifique du mystère trinitaire. Selon K. Rahner la Trinité aurait été rendue sans importance pour la piété chrétienne. Ces critiques et d'autres du même genre ne correspondent pas à la vérité, même si l'on ne prend en considération que le *De Trinitate*, où, au moins dans les quatrième et treizième livres, la valeur gnoséologique et sotériologique des missions du Fils et du Saint-Esprit dans le monde est bien mise en évidence, mais elles apparaissent totalement infondées à la lumière du contenu des sermons que l'évêque d'Hippone a prononcés devant ses fidèles. Dans la conclusion de l'étude, l'auteur fait des remarques très importantes à cet égard, que je transcris volontiers, même si ce n'est qu'en partie:

La Trinité est vue comme la vie même du croyant, de sorte que ce dernier n'a plus besoin de vivre dans la peur servile de la mort physique, qui est certaine et inévitable. Cette même Trinité s'offre au chrétien comme le pain qui le nourrit et qui le guérit de toute indigence, l'ouvrant ainsi à la générosité envers son prochain. Augustin enseigne que l'âme du chrétien est temple et image de la Trinité. Le Père, le Fils et le Saint-Esprit, c'est-à-dire l'auguste Trinité toute entière, habite et agit dans l'âme et dans la vie du chrétien de sorte que ce dernier peut avoir un rapport personnel avec chacune des Personnes divines. Le chrétien est fils du Père par adoption et grâce à la médiation du Fils unique; il est membre du corps de ce Fils qu'il a aussi pour Maître intérieur, celui qui prenant sa nature mortelle le reporte à l'immortalité en le déifiant. Le chrétien est temple du Saint-Esprit. Cet Esprit est aussi le grand protagoniste dans le combat spirituel du chrétien et opère sa sanctification, évidemment en concert avec le Père et le Fils, car tous les Trois agissent de façon inséparable et sont intimement unis. L'unité des chrétiens dans le corps du Christ est le reflet de cette unité de la Trinité qui a voulu et suscité l'Église.

L'étude de Kolawole Chabi a donc le mérite de montrer sous un jour nouveau la pensée trinitaire d'Augustin qui, si dans le *De Trinitate*, s'est tant engagé à répondre aux exigences de rationalité des intellectuels chrétiens et païens de son temps, se montre dans ses sermons pleinement conscient de ses devoirs de pasteur et de maître de la foi envers les fidèles qui lui sont confiés.

NELLO CIPRIANI, OSA